

# RASSEMBLER NOS FORCES

AUTOUR de la classe, des enseignants et des enseignantes,  
des programmes et des collèges



11B 90

Les jeunes face aux enjeux de l'an 2000

Diane PACOM



## LES JEUNES FACE AUX ENJEUX DE L'AN 2000

Diane PACOM, professeure  
Département de sociologie  
Université d'Ottawa

À l'aide d'une perspective sociologique, je passerai en revue les principaux changements et les mutations sociopolitiques qui ont eu lieu, selon moi, depuis trente ans. La mise en évidence de la crise de la famille, de l'école, des institutions économiques, politiques et religieuses nous servira de base pour comprendre la réalité des jeunes d'aujourd'hui. L'objectif de cette présentation est de brosser un portrait sociopolitique des jeunes qui aidera les enseignants à mieux saisir la spécificité de la jeunesse contemporaine.

*Diane Pacom a d'abord obtenu une licence en sociologie à l'Université de Lausanne. Elle a ensuite poursuivi ses études de maîtrise et de doctorat à l'Université de Montréal. Ses recherches portent principalement sur les nouvelles formes de familles, les phénomènes de masse, les nouvelles valeurs morales, les nouvelles technologies, les jeunes et la violence.*

La conférence prononcée lors du colloque de l'Association québécoise de pédagogie collégiale porte essentiellement sur la mise en relief des grands défis et enjeux auxquels se confrontent les jeunes dans les dernières années du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette présentation découle du fait qu'à travers les années de recherche sur le sujet, nous nous sommes rendue à l'évidence que la jeunesse contemporaine est confrontée à une gamme de problématiques sociales, culturelles et politiques inédites qui relèvent des mutations structurelles profondes qui ont eu lieu au cœur des sociétés occidentales post-modernes actuelles.

Lors des trente dernières années, nos sociétés ont été façonnées profondément par les effets de plusieurs changements dont la portée commence seulement à être appréciée à sa juste valeur. Il est important de souligner ici que ces mutations sont de nature aussi bien économique, que politique et culturelle. Sans vouloir négliger l'importance de ces dimensions, lors de ma présentation j'ai décidé, pour respecter les contraintes de temps, de me concentrer surtout sur les changements de nature culturelle. J'ai ainsi mis l'accent sur l'érosion des institutions sociales de base — famille, école, religion — et sur son impact sur les rapports sociaux contemporains. Ensuite, j'ai tenté d'analyser comment ces institutions socialisantes traditionnelles ont été soumises à un vaste processus de démocratisation, par les luttes de mouvements sociaux des années soixante et soixante-dix. Cette remise en question de leur autorité formelle a eu comme principal effet l'anéantissement de la légitimité et du pouvoir symbolique et socio-politique dont ces institutions bénéficiaient auparavant. Ce processus de démocratisation a été mené par la génération qui est passée désormais à l'histoire sous l'appellation de « baby-

boomers ». Forts de leurs poids démographique, les membres de la génération qui atteignait sa maturité civique lors des années soixante et soixante-dix ont joué et jouent encore un rôle socio-politique déterminant.

Dans l'histoire de la deuxième partie du vingtième siècle, les « baby-boomers » ont acquis une place qu'aucune autre génération préalable de jeunes n'avait su s'arroger. Un des points sur lesquels j'ai le plus insisté portait sur l'impact politique des générations montantes. Un des facteurs qu'il faut prendre en considération, c'est que contrairement à leurs prédécesseurs d'il y a trente ans, les jeunes d'aujourd'hui sont très minoritaires sur le plan démographique. Produits d'une baisse dramatique du taux de natalité dans les années soixante et soixante-dix, les jeunes de cette dernière partie du vingtième siècle sont subjugués par la force numérique des « baby-boomers » qui continuent à exercer leur hégémonie sur l'imaginaire sociale de notre époque.

Une méconnaissance profonde des jeunes contemporains qui contraste avec l'intérêt enthousiaste avec lequel étaient socialement appréhendés les jeunes des années soixante caractérise le discours actuel sur la réalité des jeunes. Un manque d'intérêt aussi. On dirait que le monde adulte, conscient du manque de pouvoir effectif des jeunes, ne leur accorde pas l'attention qu'ils méritent. Souvent, et de façon symptomatique, la jeunesse d'aujourd'hui est qualifiée de « génération Bof », de « baby-busters » ou encore de « génération X » ou « Y ».

Aux prises avec cet ensemble de phénomènes qui relèvent du malentendu et du paradoxe, plusieurs jeunes agissent de façon anémique face à cette société qui ne leur accorde ni place, ni respect, ni encadrement convenable. Comme les événements récents aux États-Unis et au Canada

(Colorado, Taber) nous l'ont démontré de façon percutante, des phénomènes dramatiques et tragiques tels que l'accroissement exponentiel de la violence chez les jeunes, le suicide qui a quadruplé dans les trente dernières années, surtout chez les jeunes hommes âgés de 14 à 24 ans, l'anorexie qui sévit chez les jeunes femmes, font de plus en plus surface. Ces phénomènes doivent être abordés, selon moi, dans une perspective socio-politique qui rend compte des enjeux de cette dernière tranche du siècle.

Dans une telle perspective qui les situe dans une logique socio-historique plus large, ces phénomènes malencontreux ressortent comme étant souvent les seules réponses possibles à une situation sociale tragique et insoutenable.

Parmi les différents groupes d'âge qui constituent la catégorie « jeunes » (voir à ce sujet les travaux des auteurs canadiens Foot et Stoffman), ceux qui semblent avoir été le plus touchés par les problèmes socioculturels actuels sont les jeunes adultes et les adolescents. Ils sont les héritiers passifs d'une réalité déconstruite par les adultes, ce qui n'a pas mené toutefois à la mise sur place de valeurs, de modèles sociaux et d'institutions « autres ». Les jeunes adultes et les adolescents d'aujourd'hui doivent vivre dans une société en voie de reconstruction, inachevée, fragmentée, prise entre deux époques, deux siècles. Ceci crée donc non seulement beaucoup de détresse chez eux, mais aussi un vaste sentiment de révolte qui va chez certains jeunes bien au-delà du sentiment de rejet du monde adulte habituel.

Les nombreux projets de recherche sur les « cultures jeunes » que j'ai effectués dans les vingt dernières années me portent à conclure que la colère, le ressentiment et la violence destructrice et autodestructrice exprimés par un nombre croissant de jeunes envers l'univers adulte relèvent d'une problématique sociale profonde qui fait écho au manque de légitimité et de place qu'accordent les ad aux jeunes dans l'architecture des sociétés contemporaines.

En guise de conclusion et sur un ton plus optimiste, j'ai parlé des enfants qui échappent très clairement à la dialectique illustrée ci-haut. En effet, face aux changements surtout de nature technologique (monde cyber, espace virtuel, nouvel imaginaire social numérique) qui façonnent l'infrastructure des sociétés postmodernes d'aujourd'hui, les enfants d'âge scolaire sont dans une situation favorisée par rapport aux adolescents et aux jeunes adultes. Leur familiarisation quotidienne en milieu scolaire, parascolaire et sur le terrain de leur activité de loisir avec les nouvelles technologies leur accordent plusieurs points d'avance par rapport aux jeunes des autres tranches d'âge.

Les enfants sont donc déjà adaptés à la réalité du vingt-et-unième siècle qui sera sans aucun doute numérique. Il faut donc les encourager et les appuyer le plus possible dans ce sens et cette direction tout en ayant la sagesse de reconnaître la supériorité des générations montantes dans ce secteur. Nos cadets pourront nous guider ainsi, à travers les méandres de cette période complexe de transition.

L'expertise grandissante des enfants dans ces nouveaux secteurs des technologies de pointe pourra rendre moins difficile notre adaptation aux exigences du prochain siècle. Quant aux adolescents et aux jeunes adultes, soyons conscients des immenses défis auxquels ils font face et reconnaissons notre part de responsabilité dans le monde pragmatique qu'ils intègrent avec difficulté. Et comme plusieurs rapports de recherche sur les tendances et les valeurs chez les jeunes nous le démontrent, les jeunes d'aujourd'hui n'ont que deux grandes exigences : le respect et la validation de leur vécu et de leur expérience existentielle.

Je pense que notre génération, si éprise des valeurs de la « jeunesse » et du mode de vie qui s'y rattache, devrait avoir comme responsabilité première de redonner aux jeunes la dignité, la légitimité et la place que les sociétés contemporaines n'ont malheureusement pas réussi à leur accorder.

## Remerciements

On l'a entendu, vous vous intéressez aux jeunes, et de ce fait, nous vous remercions de vous intéresser à nous du collégial. Tout au long de votre conférence, j'ai gardé mon cœur ouvert et mon esprit aux aguets. J'ai été heureux de constater qu'il ne restait qu'une seule lettre après la génération « X » et « Y ». Je serai donc encore assez jeune et en santé pour faire en sorte que la génération « Z » puisse s'épanouir avec ma collaboration. L'« Écho » pourra ensuite le répéter et insister sur cette évolution.

Évidemment, en tant qu'homme, je n'ai pas compris le vécu de ma grand-mère, mais vos propos ont quand même fait réfléchir mon cerveau d'homme et touché mon cœur d'homme sur les rapports mal définis entre les hommes, les

femmes et les jeunes. Vous avez parlé d'un vague retour mythique en arrière, la femme ne sera plus jamais une « mite au logis ».

Vous avez ouvert une brèche dans mon cerveau et mon cœur de « bébé-boomer ». Vous m'avez permis de « focuser » sur de nouveaux concepts, sur de nouveaux comportements ; en ce sens, espérons qu'on nous renommera les « bébé-zoomers » !

J'espère quand même prendre ma retraite avant de me faire battre par mes élèves, mais, en attendant, je vais tenter de rassembler mes forces et travailler à gagner le respect de la génération qui me suit. On réussira à adoucir les coins. Je reste « ponçable » ! Merci de cette réflexion, exposée avec un accent qui pourra servir de tonique pour les forces à rassembler.

Jean-Eudes Gagnon